

LA MER SAHARIENNE

Un spirituel écrivain, bien français par le charme de la forme et la légèreté des appréciations, M. Edmont About, publiait, il y a quelque temps, dans le journal qu'il dirige, et sous le titre un peu apprêté de : « *Une grande œuvre à ne pas faire* », un incisif réquisitoire contre le projet, si soigneusement et si brillamment élaboré par M. Roudaire, pour la création d'une mer intérieure au sud de la Tunisie, sur l'emplacement occupé par ces grandes dépressions marécageuses du sol du désert que l'on appelle *Chotts*, en langage saharien. Ce projet, dont les visiteurs de l'Exposition de 1878 ont pu étudier à loisir un magnifique plan-relief à vol d'oiseau, le journaliste parisien ne révoquait en doute ni la possibilité de son exécution, ni l'influence bienfaisante qu'il exercerait sur le climat, l'accessibilité, le commerce et la colonisation de l'Algérie méridionale ; mais il s'épouvantait à la pensée que la substitution d'une surface maritime à une notable étendue du sol brûlant du Sahara supprimerait ces vents chauds du midi qui sont la principale cause du tiède climat de la région méditerranéenne ; il voyait déjà l'Europe revenue à la période glaciaire et des frimats éternels recouvrant de leur blanc linceul nos vallées les plus riches et les plus fertiles. Il s'élevait donc avec force contre cette grande entreprise et s'écriait que la mettre à exécution, malgré toutes les séductions qu'une conception aussi vaste et aussi grandiose devait exercer sur l'opinion publi-